

Une chambre quelconque : un lit étroit, un fauteuil et deux chaises. Une femme est immobile dans le fauteuil, un livre ouvert sur ses genoux. Une lampe à huile sur la commode. De temps en temps la femme tousse, son mouchoir aux lèvres.

*On frappe pendant qu'elle tousse.
Sans réponse.
On frappe encore.*

ELLE. Entrez !

ELLE. Entrez !

*On ne frappe plus ; on n'ouvre pas.
Elle tousse. La porte s'ouvre. Un jeune homme paraît.*

ELLE. Je vous défends d'entrer quand je tousse ! Sortez !

LUI. Madame

Le geste de Roxane disant : Sortez !

Le jeune homme à la porte.

LUI. Madame ! Madame !

*Il est à genoux devant le fauteuil et la dame,
la porte ouverte. Il offre son chapeau et son coeur, sa vie.*

ELLE. Oui, oui. J'entends. Je ne suis pas si sotte. Vous m'offrez votre vie, votre cœur dans un chapeau. Ah ! Plutôt, un morceau de jus de réglisse, comme Tartuffe à Elmire. Au moins ce serait du répertoire.

LUI. Du jus de réglisse ? Je cours vous en chercher, Madame...

Elle tousse. Elle tousse.

Elle voudrait étouffer sa toux dans son mouchoir.

Le jeune homme, oubliant de fermer la porte, se précipite.

Le geste héroïque, il se lève.

ELLE. Restez, Monsieur. Restez... Hélas ! Je crois bien que tous les jus du monde ici ne feront rien...

LUI. Ah ! Divine ! Divine ! Vous tousez. Vous souffrez sans doute. Mais vous êtes le répertoire.

Le chapeau d'une main, le cœur de l'autre.

ELLE. Et vous, Monsieur, qui ne fermez pas les portes, quel personnage faites-vous dans le répertoire ?

LUI. sans poser chapeau ni cœur. Madame... Moi ? C'est-à-dire...

ELLE. Fermez la porte, je vous en prie.

Il ferme

Et dites-moi...

LUI. C'est-à-dire...

ELLE. Eh bien ! Dites, si vous avez à dire !

LUI. Je ne sais plus. J'avais tant de choses à dire !

ELLE. Ma montre me dit qu'il est deux heures... Après minuit ! Je dis que mon portier ne garde point ma porte et que je le renverrai tout à l'heure.

LUI. Le portier n'est pas coupable Madame. Je lui avais crié qu'il y allait de la vie, qu'il fallait à tout prix que je vous visse...

ELLE. De la vie ? S'il y va de votre vie, asseyez-vous. La mienne a si peu d'importance... Que puis-je pour vous ? J'ai des amis dans la police...

LUI. C'est-à-dire... c'est-à-dire...

ELLE. Au diable votre c'est-à-dire ! Ici l'on dit. On ne fait que dire. C'est l'antichambre de la tragédie. Pensez vous que ce lit soit un lit pour y dormir ? Jamais je n'y dors, mais je m'y vautre. Je dis ce que je dirai. Je dis Camille,

Roxane ou Phèdre. J'invente ces paroles qui sont les leurs, qui seraient les miennes. Les miennes, qui ne sont que les miennes, de moi à moi, non... Pas ici. Elles ne seraient pas de la noblesse, de la musique. Elles risqueraient d'être laides, comme je suis laide. Et puis... elles n'ont que si peu d'importance...

*Elle tousse. Il ne s'est pas assis.
Il n'offre plus son chapeau. Il finit par dire:*

LUI . Je ne pouvais pas ne pas venir. Je n'aurais pas dû venir.

ELLE. Deux mots successivement, qui sont toute la tragédie. Bon début ; j'attends la suite. Les maximes les plus générales bien détachées. Avant le récit, vous avez raison, cela donne du style. Ce n'est pas tant le sens qui importe, mais de régler la respiration. Ce n'est pas toujours facile... Les maximes générales sont trop générales pour avoir un sens. Il suffit d'un peu de mélodie, entre deux tons. On essaye ainsi le ton. On l'établit. On pose sa voix. Courage, Monsieur ! Essayez ! Posez votre chapeau sur le marbre de la commode, et posez aussi votre voix...

LUI. Ma voix ? Mon chapeau ? Ma voix ?

Il dépose son chapeau sur la commode.

ELLE. Bravo ! Quelle aisance ! Que de naturel ! Quand vous ferez en y pensant ce que vous venez de faire sans y penser, vous serez un grand acteur... « Dans dix ans, mon petit », comme dit Samson... IL exagère ! c'est trop court ou c'est trop long ! Chez ce fou de Saint Aulaire, rue Saint-Martin, dès le premier dimanche, j'ai brûlé les planches. Je ne comprenais pas un traître mot à mon rôle, mais je le déclamaï d'une telle âme !... L'âme, Monsieur, c'est la respiration...

LUI.- L'âme, c'est vous ! Vous, l'unique ! Vous, Rachel !

ELLE. - Je vous défends de prononcer ce nom !...

LUI. *stupéfait.* Madame...

ELLE. Madame... C'est cela. J'autorise Madame. Cela n'a point d'âge, point de visage. Rachel devrait avoir le visage de Rachel, le regard de feu, l'éternelle jeunesse... Le feu de mon regard brille d'un autre feu. Suis-je encore Rachel ? Je vois dans mon miroir un visage trop beau, de pourpre et d'ombre, qui n'est plus le mien. Et pensez-vous que Rachel tolérerait chez elle, à deux heures de nuit, la présence d'un inconnu qui ne sait que dire, ni d'où il vient ni s'il respire, qui pose son chapeau, qui s'installe, qui a tué le portier, peut-être ; car vous aurez tué le portier...

LUI. Madame...

ELLE. Madame ! Madame ! Sommes-nous à la tragédie ? Faut-il vous apprendre que je suis la fille de M. Félix, Élixa, la pouilleuse, la Juive, une mendicante à guitare, qui chantait la ritournelle aux carrefours ?... J'avais dix ans. « Laisse voir ta peau ! disait mon père. La recette sera plus forte ». Depuis le temps qu'il traînait sa carriole, de marché en marché ! IL avait l'art de placer sa pacotille... Ils ont vu ma peau, qui n'avait pas d'ulcères, qui n'avait que dix ans, comme moi. Et il leur venait le goût de me protéger, à voir ma peau. Ce fut ma chance ! Qu'au, rais-je fait sans protecteurs ? Je torcherais les gosses entre un cheval poussif et la marmite, sur le terrain vague avant l'octroi, cette pelouse d'orties et de détritrus que l'on réserve aux Romanichels ! Et puis, à ce qu'on raconte, j'avais l'air d'un ange, ma guitare au bras. Un ange maigre, qui avait la fièvre. C'est cela qui tente ! Sauver un ange, le bercer quand il a la fièvre, remonter la couverture, veiller sur le sommeil de l'ange ! C'est autre chose que de protéger quelque petit rat de l'Opéra, qui vous danse un pied-de-nez par derrière ! Cela n'empêchait pas de me tripoter en me berçant. On a bien le droit, j'espère, de caresser l'ange pour le réchauffer, pour le consoler d'être un ange ? Et moi, j'étais toujours un ange, mon regard de fièvre et de paradis. Que me fait ce qu'on écrit dans les gazettes, ce qu'on clabarde dans les coulisses ? Je ne renie rien ni personne. Mes protecteurs étaient bien laids, parce que j'étais bien pauvre. Le plus généreux fut aussi le plus laid. Dame ! Monsieur qui tombez de la lune, vous connaissez au moins le nom de celui-là, si toutefois vous lisez les gazettes. Un illustre inventeur de pâtes pectorales, pas autre chose que des boules de gomme, comme en vendait mon père, mais la vertu médicinale, c'est l'emballage et sa notice ! Un médecin qui a du génie, celui des affaires, qui dispense des drogues et des ballets, la plus grosse fortune d'apothicaire, et Directeur du Grand Opéra de par son heureuse fortune, dès qu'il l'a voulu ? Allons, Monsieur, dites le nom !... Je n'en rougis pas. Ce n'est pas un joli nom, mais adorable, si l'on songe à la personne... Le Docteur Véron !

Au nom du Docteur Véron, le jeune homme fait un mouvement.

ELLE. À la bonne heure ! Le nom vous réveille. La laideur de l'excellent docteur réveille encore mieux que son nom. Une outrance de laideur ! L'incroyable dans l'épouvantable ! C'est on ne sait quoi qui a du ventre et des bajoues, qui n'a presque point de jambes ni de bras ; une boule, comme on dit la terre, un peu de cheveux à un pôle, d'immenses souliers aplatis sous l'autre. Mais de l'esprit, beaucoup d'esprit, qui lui gargouille dans un cataplasme qui est sa cravate ! J'ai toujours aimé l'esprit. Pourquoi n'aurais-je pas aimé le Docteur Véron ? Que dis-je ? Je crois que je l'aime toujours. D'autres succédèrent, comme il succédait. Mais il ne dure pas plus d'une semaine sans m'écrire et j'ai plus de confiance en lui qu'en mon notaire...

Désignant la lampe à huile sur la commode.

ELLE. Remontez la crémaillère, je vous prie... On se croirait à Vérone, dans le tombeau de Juliette. Les ténèbres me font horreur.

Crémaillère remontée, la lampe brille d'un éclat neuf.

ELLE. Tiens !... Mais vous êtes moins mal que je ne pensais... Excusez-moi. Je vous voyais à peine dans la pénombre. La taille est bien prise. Les épaules ont de la carrure ; les mains un peu trop de grâce ; mais le port et le crâne ne sont pas sans majesté. Si vous jouez la tragédie, il faudra porter des semelles triples. C'est le point faible... Une tragédienne peut n'être qu'un bout de femme, si elle est tragédienne. Un tragédien n'est que sa hauteur... Semelles triples !...

Elle se lève de son fauteuil.

ELLE. Sans les semelles vous ne seriez que Britannicus. C'est un rôle pour séminariste !...

Elle s'approche de lui. Rêveuse.

ELLE. Mais vous seriez Hippolyte aussi, à condition que votre Phèdre soit petite. Un beau rôle ! Non pas qu'Hippolyte soit beaucoup au-dessus du séminariste, malgré l'arc et les javelots. Pauvre garçon ! Mais il est un garçon dans le regard de Phèdre. Elle meurt de celui-là parce qu'il est là... Hippolyte ou tout autre, ce serait de même. Ce n'est pas Hippolyte ; c'est un garçon. Quand je joue Phèdre, ces Messieurs des Belles-Lettres me tourmentent ensuite de leurs problèmes. Il n'y a rien de plus sot que ces Messieurs qui écrivent sur le théâtre. « Comment faites-vous pour être Phèdre ? ». Mais je ne suis pas Phèdre ! Je jure que je ne me soucie pas de l'être ! Pas plus que la Femme-Serpent ne se soucie d'être un serpent... C'est Phèdre qui n'est plus Phèdre. Elle n'est plus que moi...

Elle s'est arrêtée à un demi-pas du jeune homme.

D'une main distraite, elle touche sa cravate, le revers ou le col de la redingote. Sa longue robe blanche a le drapé d'une tunique grecque.

ELLE. Thésée... c'est un Docteur Véron, lui ou un autre, l'un de mes protecteurs... Thésée n'a pas du tout d'esprit ; mes protecteurs n'ont pas eu tous autant d'esprit que le Docteur Véron... Mais ils sont tous un peu Thésée. Ils reviennent du Cercle Militaire ou du Foyer de l'Opéra comme Thésée revient des enfers, juste au moment où l'on désirerait être seule... Seule avec un garçon, qu'il soit livreur ou plombier, ou troisième secrétaire d'une Ambassade... Et c'est un garçon qui ne fait que passer ; non par la faute de la plomberie ou de l'Ambassade ; mais qui le retiendrait ? C'est un garçon. On se dit qu'on l'aimerait, et déjà l'on aime. Il a bien compris, même s'il est

un peu séminariste. Il ne refuse pas l'aubaine. Il sera poli. Il ornera le plaisir de quelques mots d'amour ; livreur ou secrétaire, à peu près les mêmes mots. Hélas ! tous les garçons sont insaisissables... Tous lointains, même dans le plaisir. Et comme ils se hâtent, comme ils fuient, après le plaisir ! Ce n'est pas le plaisir qu'ils fuient. C'est l'amour.

Elle recule d'un ou deux pas. Sèchement.

ELLE. Je parie que vous avez vingt-deux ans...

LUI. J'ai vingt-deux ans...

ELLE. C'est exactement l'âge d'Hippolyte. Joinville aussi avait vingt-deux ans. Un étrange Hippolyte, celui-là ! Il posait au corsaire, depuis qu'il avait commandé *la Belle Poule*, qui rapportait les cendres de l'Empereur. Il s'élançait à l'abordage ! Quel toupet !... Un soir, je trouve son carton, dans ma loge, « Où ? Quand ? Combien ? ». Je retourne le bristol et j'écris : « Chez toi. Ce soir. Pour rien ». Il était timide. Il avait encore le duvet... Je n'ai peut-être eu que cet amour ; car il m'aimait, et comment ne pas l'aimer d'amour ? En croisière, il s'ennuyait de moi. Nous avions, autant dire, le même âge. Nous faisons le frère et la sœur, et moi, donc, j'avais des siècles de plus que lui... J'ai toujours eu des siècles de siècles ; même quand je n'étais qu'une mendicante à guitare. C'est peut-être cela, la tragédie. Accepter de vivre, d'aimer ; sourire, pleurer, espérer, se désespérer, et, dans l'espoir et le désespoir, être cette femme qui considère et qui sait d'avance, depuis des siècles de siècles. Alors, quand on sait, quand on a toujours su, comme Dieu là-haut doit savoir, celui d'Abraham et de Jacob, mon Dieu à moi, s'il l'est, on domine tout, on plane, comme j'ai vu ces mouettes de l'Océan, dans mon voyage aux Amériques. On se pose, on s'envole, toujours on s'envole. L'oiseau qui vole, c'est qu'il s'envole toujours, et s'envole dans son vol. Petite fille, je m'envolais. C'est pourquoi je souriais, parmi mes loques.

Le jeune homme, comme pour soi.

LUI. O notre âme Rachel ! Notre oiseau de paradis !

ELLE. J'étais Phèdre avant Phèdre. À croire que Phèdre m'attendait ! Comment a-t-il fait, ce Racine, pour tout savoir ou pour tout dire des femmes ? La mélancolie d'être une femme.

Un geste, comme d'Agrippine.

ELLE. Ouvrez cette vitrine ! Je veux la statue de mon Prince.

Il ouvre, et désignant une statuette dans la vitrine.

LUI. Celle-ci ?

ELLE. Vous voyez bien qu'elle est la seule.

Elle prend la statuette dans ses mains.

ELLE. Joinville, mon Prince, te voici ! Je savais que tu deviendrais ce Prince tout de raison, comme le Roi ton père. Le duvet, la folie d'amour, ce n'était que pour quelques jours. Ta jeunesse, comme on dit qu'il faut bien qu'elle passe, je la regardais sur ton visage. Elle passait ! Que peut-on sur ce qui passe ? Hippolyte, n'est-ce pas toujours et partout ce garçon si noble, si beau, qui va devenir un homme ? Il aura sa beauté, sa noblesse d'homme, mais qu'il était donc plus noble et plus beau quand il n'était pas tout à fait un homme ! C'était l'âge des dieux. Les hommes seraient des vieillards à côté des dieux !

Elle embrasse ta statuette.

ELLE. Mélodrame à part, qui n'est qu'un mélodrame, que dit Phèdre ? Ce que se disait Rachel enfant, quand elle regardait les hommes, en raclant ses carottes pour la marmaille. Pardon ! Ce n'était pas Rachel, mais Éliisa, Mademoiselle Félix, disaient les protecteurs, lorsqu'ils traitaient avec mon père. Rachel, ce fut pour les affiches de la *Comédie*, le Tzar, l'avenir, si l'avenir se souvient de moi. Celle qui m'a donné gloire et fortune, qui les méritait, qui me bouleverse si je l'entends, c'est Éliisa. Au clou pendue... la guitare d'Éliisa ! Oui, je me moque de ce qu'on raconte dans les gazettes à chantage. Que je fais le coup de la guitare (c'est leur style !) à mes amants l'un après l'autre ! Que j'ai toujours une guitare pendue et que je distribue de la guitare ! Jamais je n'ai décroché cette guitare. Elle n'est pas à moi. La petite Éliisa savait à peine écrire, mais elle savait le fin du fin de tout. Elle voyait, de ses yeux de fièvre, comme voit Dieu. Et dire que M. de Chateaubriand, qui ne croyait pas en Dieu, aurait été bien aise de me convertir ! Et son Éminence le Cardinal-Archevêque, donc ! Baptiser Rachel, le beau triomphe !... Comme un triomphe électoral... Mais c'était Éliisa qu'il fallait convertir, qui peut-être aurait eu des doutes sur le Dieu du Cardinal... N'est pas Juif qui veut. La guitare chanterait-elle sous les doigts de Rachel ? Rachel est-elle digne de la guitare d'Elisa ?

Le jeune homme décroche la guitare et la tend.

LUI. Vous en êtes digne. Jouez !...

Elle hésite un instant. Puis, la guitare dans ses mains, la caressant.

ELLE. Que ferais-je d'une guitare ?

Soudain sévère, et d'un ton de professeur.

ELLE. La tragédie n'est pas une guitare monsieur, c'est un instrument merveilleusement compliqué... IL est vrai que le rôle, Camille ou Roxane, n'est point ce qui me chavire l'âme. Si je dis juste, comme on chante juste, Camille sera Camille. Ni Pauline ni Roxane, Camille !... Comptez les vers. Ce n'est que cent et quelques vers. Il n'est pas nécessaire de connaître les autres. C'est au souffleur de tout connaître !... Dans la coulisse, je ne suis plus rien. Je me garde des courants d'air. J'attends... « En scène ! »... J'entre ou je rentre dans cette bagarre dont jamais je ne saurai la fin ni le commencement. Cela ressemble à la vie : j'entre, je sors, et je n'ai rien compris. Je n'ai que ces cent et quelques vers, où je fais mon destin, ma vie. Les spectateurs aperçoivent un costume, qui est Phèdre, ou Roxane, ou Camille. L'affiche leur a dit que c'était Rachel aussi. Ils ont tort de se fier à l'affiche. Est-ce Phèdre ? Est-ce Rachel ? Ce n'est que cent et quelques vers de tragédie. Si j'avais une guitare dans les mains, ils penseraient à la guitare. Ils ne voient pas mon instrument ; moi, je ne pense qu'à lui. Et c'est moi l'instrument, si l'on veut ; moi que l'on entend et que l'on voit. Mais je n'aurais pas inventé la tragédie ! Des vers à la suite, quoi de plus simple ! Essayez !... Si vous obéissez à l'instrument, vous endormez. Si peu que vous le trahissiez, c'est à gémir ! Tirez-vous de là !... Plus terrible : il ne suffit pas d'écrire pour cet instrument. C'est comme si la tragédie se vengeait de ceux qui osent écrire des tragédies. Mme de Girardin, par exemple, que j'aime bien. Ou Ponsard, que j'ai aimé ; mais la tragédie n'aimait point Ponsard ! Corneille, Racine, Monsieur Hugo, peut-être, s'il avait voulu. Je me dis ses vers parfois. Ils chantent ; ils s'envolent. Ils sont des vers parce qu'ils sont beaux. Quel mystère ! Je reconnais aussitôt la tragédie, à ceci qu'elle me fait immobile. Ma voix suffit. L'âme suffit. Si peu de gestes !... On peut vivre et mourir presque immobile... Que ne peut-on vivre et mourir en cent et quelques vers !... Vivre que ce fut court ! Que ce doit être long de mourir !..

*

Elle s'est laissée glisser contre le lit, sa tête sur son bras.

LUI. Que parlez-vous de mourir ? Vivez ! Vivez ! Je vous porte la vie !

ELLE. Qui ose pénétrer ici ? Que l'on sorte J'appelle mes gens !...

LUI. C'est-à-dire...

ELLE. Ah ! C'est vous ! Ce n'est que vous !... IL est vrai que vous n'avez rien pu dire... Excusez moi. À force de tragédies et de monologues, je ne suis plus qu'un monologue. C'est bien votre tour... Choisissez le votre. Celui d'Auguste, ou les Fureurs d'Oreste ?... Plutôt les Fureurs, si vous êtes un débutant... Et respirez ! Même en fureur...

LUI. Hélas ! c'est bien de respirer qu'il s'agit, Madame. Mais je respire quand je respire. moi. comme respirerait Hippolyte, s'il n'avait pas un rôle à jouer, comme Oreste s'il n'était pas en fureur. Si vous me permettez de dire, j'aurai assez de mon souffle pour le dire.

ELLE. Vous n'êtes pas dans ma classe au Conservatoire ?

LUI. Non, Madame...

ELLE. J'avais pensé vous reconnaître. Vous feriez un bel Hippolyte...

LUI. Vingt-deux ans : c'est tout ce que j'ai d'Hippolyte. Point de char. Point de javelots. Je ne suis pas poursuivi par Neptune.

ELLE. Alors, asseyez-vous, Monsieur. La tragédie est debout, même quand elle est assise. La prose est toujours assise.

Elle dans son fauteuil, lui sur une chaise.

LUI. Je me suis introduit comme un voleur ou comme un fou. Je savais que ce soir vous aviez congédié vos gens, sauf le portier. Je connaissais la succession des chambres et des antichambres : les fresques pompéiennes, le boudoir perse, le salon chinois, cette porte enfin dissimulée parmi les tentures. Et que vous étiez seule dans cette chambre, qui a moins de luxe qu'un garni, mais c'est le sanctuaire de la tragédie. Et la tragédie que vous lisiez, c'était Esther !... Dites si ce n'était pas Esther ?...

ELLE. C'était *Esther*. Mes compliments à vos espions.

LUI. Je n'ai point d'espions. Et je veux bien qu'on me [ouille, quand je sortirai. Les vases Han sont à leur place. Le diadème de Cléopâtre enfant n'est pas dans la doublure de ma redingote.

ELLE. Monsieur...

LUI. Un fou, peut-être ? Qui serait fou d'amour ? Rachel lui pardonnerait sans doute. Il faut certes qu'il y ait quelque chose qui ressemble à de l'amour pour risquer ainsi de se faire prendre pour un voleur ou pour un fou. Si je suis amoureux, si je suis fou, ce n'est pas autrement que tous ceux qui vous écoutent, qui vous admirent, qui vous acclament de votre nom. Car vous êtes Rachel, notre Rachel, la sœur de Cléopâtre et beaucoup plus que Cléopâtre ! Quand j'ai crié au portier qu'il y allait de la vie, j'aurais dû crier : de sa vie ! La vôtre...

ELLE. Ma vie n'a que si peu d'importance...

LUI. Je ne plaiderai pas pour votre vie. Je n'en ai pas le droit. Hippolyte en aurait le droit : je ne suis pas Hippolyte. Le seul rôle tragique que j'aurai joué sera celui du messenger.

ELLE. Quelles nouvelles, messenger ?

LUI. Vos médecins se trompent, Madame.

ELLE. Et d'où nous vient cette nouvelle ?

LUI. De médecins qui ne sont pas les vôtres.

ELLE. Et qui sont jaloux des miens ?... Tout est cabale, Monsieur. J'ai toute la Faculté dans mon alcôve. Que veut-on de plus ?

LUI. Il est temps je crois, que je me présente... Ce Docteur Véron, dont vous faisiez le portrait avec tant d'esprit... (Quelle Célièmène vous seriez !)...

ELLE..Eh bien ! Serait-il tombé d'un coup de sang ?... C'est atroce !... Il y a une heure, il était encore dans ce fauteuil !... Je lui défendais les chaises, qui n'étaient pas assez solides... Mon pauvre Véron !...

LUI. Le Docteur Véron n'est pas mort, Madame. IL ne se prépare pas du tout à mourir...

ELLE. Il a tort. Les tutus ! Les entrechats ! Il les aime de plus en plus jeunes... Cela finira par un coup de sang... Puisqu'il n'est pas mort, dois-je comprendre qu'il vous envoie ? IL vous aura dit « Crie n'importe quoi au portier, c'est un imbécile ». Le docteur sait bien que mon portier est un imbécile : il me l'a choisi.

Dans un brusque accès de gaieté.

ELLE. À ma demande ! Un portier qui est imbécile, c'est tellement plus commode... Cela brouille tout !

LUI. Je n'ai pas crié n'importe quoi, Madame ; et, si je puis me recommander du Docteur Véron, cependant ce n'est point de sa part que je viens...

ELLE. Expliquez-vous, de grâce !

LUI. Je fais de mon mieux. Madame... le Docteur Véron est mon tuteur... Et même... il se pourrait qu'il fût mon père...

Elle bondit de son fauteuil.

ELLE..Alphonse ! Vous seriez Alphonse ?

LUI. Alfred, Madame...

ELLE. Bien sûr, Alfred...

Il se lève. Elle lui prend les mains.

ELLE. Alfred ! Le petit Alfred ! Je ne connais que lui, je n'entends parler que de lui, depuis des années et des années ! Mais je n'ai jamais pu obtenir de seulement l'apercevoir... « Quand me présenteras tu Alfred ? ». Ce n'était jamais le jour. Je me contentais de regarder cette miniature, dans le boîtier de sa montre. Je ne lui ai jamais vu d'autre montre ! Il m'est arrivé d'être jalouse de cette miniature que porte ton père...

LUI. Le Docteur Véron n'a jamais dit positivement qu'il était mon père...

ELLE. Le gremlin ! Il te porte sur son cœur. Il te regarde chaque fois qu'il regarde l'heure... Comment douter ? Trait pour trait, tu es ton père. Où avais-je la tête ? J'aurais dû te reconnaître aussitôt.

LUI. Je suis très flatté, Madame.

Elle l'entraîne devant un miroir.

ELLE. Même front. La même bonté des yeux. Même ovale du visage, quand ton père avait un visage !... À l'époque de son protectorat, il avait une espèce de visage. Et ces lèvres-ci, les siennes aussi, qui étaient naïves et gourmandes. Tes lèvres sont naïves ! Sont-elles gourmandes ? Raconte, mon petit Alfred. On peut tout me raconter, à moi, puisque j'ai des siècles de siècles. C'est vrai. Ton père qui sait tout en sait beaucoup moins que moi...

Lui, attentif devant le miroir, et presque sombre.

ELLE.. Alfred ! Ne regarde pas ton père dans le miroir ! Regarde toi !... Tu as des cheveux, toi... Avait-il ces beaux cheveux ? Tu as des bras qui sont des bras. Tu as des jambes. Tu n'as pas besoin de javelots ni de Neptune : tu es Hippolyte !

Elle bat des mains.

Elle fait tourner Alfred, comme on tournerait un mannequin.

ELLE. Que c'est amusant ! Je joue *Phèdre* à l'envers, pour une fois ! Ce n'est plus du tout une tragédie. Au lieu de retrouver le fils dans le père, ce qui est maussade, je vois le fils, qui est la jeunesse du père, qu'on essayait d'aimer en aimant le père. C'est le dernier cadeau du protecteur, quand il lit au cadran de sa montre que l'heure est venue, et discrètement il se retire, mais il gardait un fils en réserve dans son gousset ! IL est si naturel que le fils succède au père ! Véron n'est pas mort, vive Alfred !

Elle marche de long en large, en s'exaltant.

ELLE. À quoi bon attendre le catafalque ? On ne meurt plus ; on abdique : c'est la mode. Amie ! Amie ! Ils apparaissent, ils disparaissent ; on n'a pas le temps de les aimer. Louis-Philippe et sa dame : un si bon ménage ! Ils m'auraient donné Joinville par devant le Nonce, s'ils avaient osé... Je n'avais pas fini ma révérence, le roi la reine escamotés, vive la République ! J'ai déclamé la *Marseillaise*. Poitiers, Angoulême, Toulouse, vingt-trois *Marseillaise* en vingt-trois jours, sous le patronage du Ministère, quelle tournée ! Les paroles sans la musique ont plus de furie que leur musique ; j'étais une Furie ; cela passait superbement la rampe. Et puis le Prince-Président, qui n'aime pas les furies mais qui m'aime bien. Et moi donc ! On était fait pour s'entendre, l'Empereur et moi. Il est la France comme je suis la *Marseillaise*. Il voit de plus haut. Il mériterait d'être un peu Juif. La furie, les imprécations, la haine, ce n'est que du théâtre, Alfred. On m'accuse d'être une habile, qui perpétue ses amours en amitiés. Eh quoi ! Faut-il se tuer d'amour à chaque amour, et tuer, ou haïr, parce qu'on a aimé ? Quel fanatisme ! Jamais je ne me reproche d'avoir aimé.

S'arrêtant devant Alfred.

ELLE. Alfred, si tu m'aimes, dis-moi que tu m'aimes. Antiochus, Xipharès, qui étouffent de leurs aveux, je n'approuve pas leur méthode.

LUI. Que vous êtes belle, Madame

ELLE. Tu peux dire Rachel. Quand tu songes me dis-tu Madame ?

LUI. Je ne dis pas Madame.

ELLE. Car tu me parles, n'est-ce pas ? Car je passe parmi tes songes ? Jadis, quand tu recevais les soldats de plomb, le cheval ou la panoplie, tu m'écrivais une lettre bien sage, que te dictait ton père...

LUI. Mais je vous aurais sauté au cou, en vous criant : « Merci, Rachel ! ». Et vous rappelez-vous ce sac, à la Noël de mes dix ans, de la grosseur d'un sac de blé, et qui ruissela tout à coup de papillotes ? Vous étiez ma fée Rachel. À quinze ans (j'étais ivre de Chopin en ce temps-là) ce fut ce bijou de quart de queue, celui dont je rêvais et pas un autre. Je me suis mis à genoux et j'ai baisé l'ivoire des touches, en pensant que votre main les avait frôlées. Je n'ai pas osé le dire dans ma lettre.

ELLE. Je me souviens de la lettre. Celle-là n'était pas dictée.

LUI. Je n'avais droit qu'à une lettre par an. Parrain avait exigé un « Je le jure » ; sur l'honneur, comme jurent les petits garçons... Parrain... j'appelle ainsi mon tuteur (ou mon père). Vous le plus souvent, je vous appelais Marraine...

ELLE. Parrain, Marraine... Un à peu près de *Phèdre*, si je t'aimais. Faut-il que je t'aime ? Si c'est pour finir par le récit de Thérémène, non ! L'accident est stupide, et le récit trop ampoulé...

LUI. Mais moi, Rachel, moi je vous aime, je vous ai toujours aimé. Je ne suis pas venu pour vous le dire. Puisque vous savez tout, vous le savez. Que je vis de vous aimer. Que je ne demande rien d'autre. Qu'il n'y a pas à craindre d'accident ni de récit de l'accident. Qu'importe aux dieux ? Vous êtes déesse, Rachel, faites comme les dieux.

ELLE. Déesse de théâtre ! Ce n'est qu'un compliment, la gerbe de fleurs au dernier rideau. Déesse, ce n'est pas un rôle. Et que sais-je si ce n'est pas toi que j'aime, toi que j'attends ? Un garçon qui passerait un peu moins vite que les autres, le plombier ou le fils du Roi ; un frère aussi, mais beaucoup plus jeune. Si jeune qu'il serait un fils. Tais-toi... Tu n'as plus rien à dire ; c'est à moi de dire. Et d'abord pourquoi ton père te cachait et le grand serment d'honneur. Ce n'était pas jalousie, le cher homme, bien qu'il fût un peu jaloux. La jalousie du père plus que celle du protecteur ! J'éblouis et je brûle. Je suis dangereuse, Alfred ! Le pourcentage, les rentes, l'Empire et la *Marseillaise*, je brûle tout cela, qui n'est que cendre : on le voit quand tout a brûlé. Mon père, mon frère, ces maquignons, dont le peuple dénombre, s'il peut, les biens meubles et les immeubles... Cendres ! Comme ma petite sœur Rébecca au Père Lachaise. Tout n'est que cendre. Ce bracelet d'or, que l'Empereur m'a donné, je le jette par la fenêtre, si tu veux. L'hôtel où je vis, Perse et Pompéi, les collections et les vitrines, cendre de cendre, je te le dis. Cette chambre seule est à moi, mieux que pauvre, d'une vulgarité irritante. Ce pourrait être la chambre de Dieu, si, d'aventure, il avait besoin d'une chambre. Un Dieu dangereux ! Prends garde, Alfred ! même la

tragédie, si Rachel la joue, est plus dangereuse qu'une foule chantant la *Marseillaise*, et quand elle chanterait la *Carmagnole* !...

LUI. Rachel ! Vous, mon bien ! Vous êtes la bonté, les soldats de bois, les papillotes, Noël de tous les Noëls ! Vous êtes l'âme, l'amour, la flamme, mais une flamme qui ne brûle pas...

ELLE. Nous partirons ensemble tout à l'heure, quand l'aurore sera l'aurore. Je le décide. Comme je t'inventais des cadeaux, les tiens, j'inventerai des rôles qui seront les tiens. Le génie, tu verras comme c'est simple ! Et si tu n'as pas de génie, nous nous aimerons comme tu m'aimes. Partir ! Partir !

LUI. Où partir ?

ELLE. N'importe où ! Où tu voudras partir...

Elle tousse.

LUI. Où je voudrai ? C'est trop beau ! Rachel, mon amour, vous allez revivre, vous allez vivre. Je n'étais pas venu pour que vous m'aimiez, mais pour vous conduire où serait la vie. Même si vous ne vouliez pas m'aimer comme on aime, tant pis ! Je connais le pays où vous revivrez. Vous vivrez. Votre vie sera votre amour.

Elle tousse.

LUI. Ne toussiez pas ! Je vous en supplie... Rachel ! Élisabeth !

ELLE. Élisabeth ? Qui m'appelle Élisabeth ?

Elle tousse. Elle tousse.

LUI. Un petit garçon qui dit merci à cause du clavier d'ivoire et des papillotes. Vous l'emmènerez avec vous tout à l'heure... Mon père ne peut pas nous en vouloir. Au contraire. Qu'il sera content ! Il disait (c'est pour cela que je suis venu) : « Ses médecins la tuent ! Cuba, l'Égypte, et demain Nice, ce bain de vapeur ! Il lui faut la Suisse ! ». Il répétait : « La Suisse ! Qui donc, Bon Dieu, aura le courage de l'emmener en Suisse ? ». Il vous y aurait menée, Rachel, s'il n'avait pas été votre protecteur. Mais les vieux Thésée sont comme Antiochus. Ils ont des aveux rentrés. Le Docteur Véron, ce n'est pas parce qu'il a fait fortune avec les pâtes pectorales qu'il ne connaît pas la médecine !

Elle est tombée sur son lit, près de la guitare.

LUI. Rachel ! Écoutez-moi ! Elle est morte ! On dirait qu'elle est morte !...

*Rachel évanouie. Il l'allonge sur le lit.
Il la redresse sur des coussins. Revenant à elle, sa voix chante, de théâtre.*

ELLE. Je ne suis pas morte. Comment mourrais-je ? Le rivage des morts est mon royaume. Quand suis je née ? Quand suis-je morte ? Avant la création du monde, j'étais là, à côté de la Sagesse. Je suis peut-être la Sagesse, puisque vous dites que je suis la Tragédie. Vous le dites ! Et comment n'avez-vous pas compris que ma voix (cette musique), que mon masque (ou mon visage) n'étaient pas de votre monde ?

LUI. L'aube approche, Rachel. Nous allons partir. Dans un an, dans deux ans, vous serez de nouveau Rachel.

ELLE. Où veux-tu partir, mon petit Alfred ? Veux-tu que je sois ton guide au pays des morts ?

LUI. En Suisse ! Vous me l'avez promis ! Le Docteur Véron dit que c'est la Suisse. Quand vous reviendrez, vous serez guérie...

Elle descend du lit. Un silence. Se passant les mains sur le front.

ELLE. En Suisse ?... Je n'irai pas. C'est le pays où je suis née. Il ne faudrait pas naître. J'exècre la Suisse parce que j'y suis née. Au çà et là du colportage, par hasard ! Ce n'est pas la suisse que j'exècre mais que j'y sois née.

LUI. Vous qui ne condamnez que la haine ? Amie, amie !

ELLE. Je suis l'amie de tous. Qui pourra dire si je fus l'amie de moi ? Amitiés, amours, la vie, je veux bien tendre la main, embrasser mon père, l'Empereur, mon frère ou la République. C'est le savoir-vivre, à ce qu'on dit. J'ai donné des leçons de ce savoir à la jeune Impératrice : l'Empereur m'en avait priée. Comédie que comédie ! C'est la comédie. Mais suis-je une comédienne ? Moi ! Une soubrette serait tragique, du plus haut de la tragédie, si je m'en mêlais. Quand j'ai joué Célimène, à Londres, ils ont été épouvantés de ma Célimène. Quoi donc ! Vingt ans de tragédie et soixante rôles, et personne n'aurait compris ?

LUI. Il me semble que j'ai compris.

ELLE. Quand un seul aurait compris, un seul ! Que vivre n'était pas vivre, que celle qui chante est au-delà, que rien n'a commencé pour elle et que rien ne finira, que rien n'est rien, que savoir cela, c'est vivre et ce n'est pas vivre ! Hélas !

A près un silence, comme si c'était la conclusion du silence.

ELLE. Alfred, tu n'aurais que les vingt-deux ans que tu as. Et moi... des siècles de siècles...

Alfred reprend son chapeau sur le marbre de la commode.

LUI. Il me semble que j'ai compris.

Le ton d'une femme du monde.

ELLE. Vous dites que la Suisse ?...On m'a souvent recommandé la Suisse. La Faculté se partage ; les uns le froid, d'autres le chaud. Je tâterai peut-être de votre Suisse, si la Côte ne me convient pas. On me promet un tel décor ! La montagne en toile de fond... (Je ne suis pas hostile à la montagne), des pins, des palmiers, toutes les fleurs, toute la mer. Madame de Girardin va m'écrire une tragédie. Elle ne fait pas aussi bien les vers que Racine, mais elle approche de Ponsard. Elle est si bonne ! A mon retour, je vous lirai sa tragédie...

Lui prenant une main.

ELLE.—Cher Alfred ! Nous voici de vieux amis...À mon retour, quand vous aurez la fantaisie de me voir, Jetez votre nom au portier sans vous torturer d'aucun prétexte

LUI. Ce n'était pas un prétexte, Rachel

Comme si elle n'avait pas entendu.

ELLE. À propos, voulez-vous rappeler au Docteur Véron, votre tuteur, qu'il m'avait parlé d'un cocher qui était la perle des cochers ? Le mien conduit comme on se suicide. Je n'ose plus monter en calèche. Les bons cochers se font aussi rares que les beaux vers ! ...

LUI . Je n'y manquerai pas... Madame...

ELLE. À bientôt !... Dès que Madame de Girardin aura terminé sa tragédie, je la joue. Vous serez de la générale. J'y compte ! Il faut sentir que l'on a des amis dans la salle. De vrais amis...

Elle lui tend sa main à baiser.

Il a baisé la main. Il est sorti. Elle a refermé la porte.

Elle revient lentement vers le lit.

Puis tout à coup, se précipitant à la porte, l'ouvrant..

ELLE.. Alfred ! Alfred ! Alfred ...

Un silence.

ELLE. Comme il s'est hâté de fuir !

*Elle tombe dans son fauteuil, le mouchoir aux lèvres.
Elle n'a pas entendu Alfred, qui est à la porte.*

LUI. Rachel !

Elle serre le mouchoir rapidement dans sa main.

LUI. Pourquoi me cachez-vous votre mouchoir ?

ELLE. J'obéis aux règles. Le sang... du sang sur un mouchoir, c'est un moyen grossier d'émouvoir.

Alfred à genoux, la tête contre la robe.

LUI. Ma fée ! Ma belle marraine ! Écoutez-moi...

Elle lui caresse les cheveux sans l'écouter.

ELLE. Pourquoi es-tu parti si vite ? Me fuyais-tu ?

LUI. Je ne courais ainsi que pour chercher mon père. Il saurait vous persuader ! Il faut que vous acceptiez d'aller en Suisse. Ou la Savoie, ou les Pyrénées !... Là-haut,

où le ciel est si bleu qu'il en paraît presque noir... Je ne dis plus « Partons ensemble ! ». Ce n'était qu'un rêve.

Pendant qu'il parle, elle sourit.

ELLE. Je savais bien que tu n'étais pas un garçon comme les autres. Je suis heureuse !...

LUI. Ce qui veut dire que vous acceptez !... Merci, Rachel ! Nous allons tout préparer pour ce voyage, mon père et moi...

Il se lève.

ELLE. Un moment !... Rien qu'un moment... Laisse-moi te sourire encore. Si j'avais à vivre, comme j'aimerais vivre de toi, par toi !... Non !... Ne t'écrie point que je dois vivre, qu'il suffit que j'accepte pour que je guérisses et que je vive, que cela est certain, que des médecins me le prouveront, car enfin il est certain que je ne pars que pour mourir, que tout secrètement me le prouve, de moi à moi, que je n'ai plus à me guérir désormais que de la vie et qu'il suffit que j'accepte de mourir. Ce n'est pas la mort qui me tromperait, quand elle s'annonce ! Il y a trop longtemps que je l'écoute, comme une ombre d'écho dans l'ombre de mon pas, ni plus pressée ni plus lente, la mort qui marche de mon pas. Et que de fois j'ai su mourir, en reine, comme je voudrais mourir, d'une mort qui serait une sorte de récompense ! La pâleur sans la laideur, ni la transe ni le vertige ; les belles mains toujours belles retenant, conduisant mon souffle jusqu'au dernier : ces quelques marches à descendre, les dernières ; et je les descendais en reine, le front incliné mais à peine, à cause des voiles et de la couronne. L'achèvement, puisqu'il faut ; et que tout s'achève comme la musique ! Ma mort n'était que mon silence, mon souffle invisible et visible à la dernière de mes paroles... On trépidait ! On me lançait des fleurs ! Je n'inclinais qu'un peu plus le front, sans décroiser les mains. Mes bonnes amies devaient se dire : « Quelle cabotine ! ». Je rêvais, je vivais ma mort ; je souhaitais éperdument de mourir. Et l'on croyait que je souriais à la gloire quand je ne souriais qu'à la mort.

LUI. Sourire à la mort ?... Ce n'est pas sourire...

ELLE. Et comment mourir ?... Crier ? Sangloter ? Se débattre ? L'affreuse mort ! Vais-je manquer mon cinquième acte ?... Quand j'étais Hermione délirante, un poignard à ma ceinture, ou Phèdre, le poison dans ses veines, j'ai refusé la vocifération, le délire, la rage, l'écume et les bassesses du mélodrame ; pieuse à cette musique jusqu'au bout, qui était leur âme. Leur cri, quand je criais, n'était pas un cri, mais un chant ; et toujours ce sourire comme un masque, que l'on croyait un masque, qui n'était que mon sourire devant la mort. L'autre jour, à l'écho, j'ai compris que la

mort me donnait rendez-vous: le ciel et la mer au fond, Nice ou la Crète, quelques cyprès dans la lumière... Je fus toujours exacte aux rendez-vous.

Changeant de ton.

ELLE. Ne me brouille pas avec les Suisses, Alfred ! Dis-leur que je suis née à *l'hôtel du Soleil d'or* (sans rancune !), et que je resterai fidèle à ce soleil.

Alfred esquisse un geste. comme s'il avait quelque chose à dire, mais il ne dit rien.

ELLE. Madame de Girardin n'aura pas le temps de terminer sa tragédie. Je n'irai pas beaucoup plus loin que la Noël. Que de choses à faire, d'ici la Noël ! Je gardais toutes les lettres. Je les emporte pour les relire. C'est le plus clair de mes bagages !... Je relirai les tiennes, Alfred... Le cheval de bois, le quart de queue, les papillotes...

Un court silence. Alfred... son chapeau lui tremble entre les doigts.

ELLE. Et si je n'allais pas jusqu'à la Noël ? Ou si j'étais trop faible pour m'occuper des petits cadeaux ?

Elle regarde autour d'elle. Elle hésite. Elle saisit la guitare.

ELLE. Prends la guitare, Alfred. Ce sera ton dernier Noël. Élixa te la donne... Ne la laisse pas suspendue, comme une relique, sans toucher les cordes... Elle te chantera mon dernier amour, le plus fou, le plus beau, celui qui ne peut pas être l'amour.

Il prend la guitare. Elle ouvre la porte.

ELLE. N'écris pas. Ne reviens pas. Vite ! Sauve-toi, comme les garçons se sauvent ! Vite !

Elle le pousse; elle referme la porte. Debout, à la porte refermée.

ELLE.—Adieu, ma guitare !...

Retombant dans son fauteuil.

Adieu Rachel !

PARIS, MAI 1 958.